

# L'Amérique cherche son ennemi

**L**a Russie et la Chine sont deux puissances émergentes qui peuvent constituer un troisième pôle, en marge de l'Europe et des Etats-Unis.

Qui des deux représente la plus grande menace pour les Etats-Unis et leur hégémonie sur le monde ?

Si « connaître son ennemi est généralement considéré comme l'essence de la planification stratégique », Washington semble incapable de décider quelle est la plus grande menace à ses intérêts, estime Michael T. Klare, dans *The Nation*.\*.

L'étude pointe du doigt « le plein désarroi » dans lequel se trouve « la grande stratégie de l'Amérique, son plan à long terme pour faire avancer ses intérêts nationaux et sa lutte contre les rivalités ».

Dans son appréciation des hauts responsables américains chargés de fixer le cap, l'auteur n'y va pas de main morte : « De hauts responsables vont de crise en crise, improvisent des stratégies mais ils poursuivent rarement un ensemble cohérent de politiques ». Il voit une raison à cela : « Le désaccord parmi les élites de la politique étrangère sur la question de savoir qui de la Russie ou de la Chine représente la principale rivalité de puissance de l'Amérique ».

Après l'effondrement de l'Union soviétique, Washington a d'abord fait de quelques « Etats voyous » l'ennemi à abattre. Au lendemain des attaques du 11 septembre contre le World Trade Center, Bush déclare une « guerre mondiale contre le terrorisme ». Depuis, le schéma réducteur qui gouverne la politique extérieure des Etats-Unis se résume à « celui qui n'est pas avec nous est contre nous ». On sait où cela a conduit. Au chaos actuel.

L'auteur estime qu'il y a un « désarroi frappant » dans la réflexion stratégique des Etats-Unis qui se résume à un accord général sur la nécessité de reconfigurer le monde musulman dans une direction conforme aux intérêts du complexe militaro-industriel, empêcher l'Iran de posséder l'arme nucléaire, et donner à Israël toutes les armes qu'il veut.

Dans ce contexte, la Russie de Vladimir Poutine est perçue par certains courants comme « la menace la plus puissante contre les intérêts globaux de l'Amérique » et tout doit être fait pour la contenir, l'endiguer. C'est notamment la ligne développée par le candidat républicain Jeb Bush qui a soutenu le 9 juin dernier à Berlin, lors de son premier voyage à l'étranger : « Notre alliance [de l'OTAN], notre solidarité et nos actions sont essentielles si nous voulons préserver les principes fondamentaux de notre ordre international, un ordre de nations libres qui ont tant sacrifié pour le construire ».

La Russie est l'ennemi à abattre pour les républicains, nostalgiques de la guerre froide. Par contre, pour l'administration Obama, c'est plutôt la Chine qui constitue la plus grande menace pour les intérêts américains. Elle soutient que son « endiguement » passe avant toute autre considération. Au point où Obama est allé jusqu'à dire que si les Etats-Unis ne parviennent pas à conclure un nouveau pacte commercial avec leurs alliés du Pacifique, « la Chine imposera ses règles » et réduira l'accès des Etats-Unis à la région du monde qui enregistre la plus forte croissance économique.

Plus fondamentalement, ce qui est en cause ici c'est la conviction, post-guerre froide, que l'hyperpuissance américaine peut soutenir des conflits à grande échelle sur deux ou même trois fronts à la fois. Cette ligne semble avoir fait son temps. L'heure des nouveaux choix a donc sonné. La première option vise à mettre Moscou dans le collimateur.

Il y a les contre qui disent : « Choisir la Russie comme l'ennemi principal, par exemple, aboutirait inévitablement à une nouvelle accumulation de forces de l'OTAN en Europe orientale et la livraison de systèmes d'armes perfectionnés à l'Ukraine, alors que l'administration Obama s'est toujours opposée à de telles livraisons, affirmant qu'elles étendent le conflit en cours et sapent les pourparlers de paix ».

Les contre, qui se recrutent dans le camp républicain, avec pour tête de file le sénateur John McCain, président de la commission sénatoriale des forces armées, qui voit dans l'hésitation d'Obama à armer les Ukrainiens « un des actes les plus honteux et les plus déshonorants » qu'il ait connus de sa vie.

A l'inverse, la thèse qui penche pour la Chine comme principal adversaire plaide pour « une position relativement sobre sur le front ukrainien, couplée avec une réponse plus vigoureuse contre les revendications chinoises et le renforcement de la présence de Pékin dans la mer de Chine ».

La fixation de l'administration Obama sur le « gorille » chinois – elle ne lui reconnaît pas les vertus d'un « dragon » – date de 2010-2011, dans le sillage de ce qui devait être le retrait définitif des forces américaines d'Irak et de la réduction progressive de leur présence en Afghanistan : « A l'époque, de hauts responsables de l'administration ont entrepris une revue systématique des intérêts stratégiques de l'Amérique sur le long terme et sont parvenus à un consensus qui pourrait se résumer en trois points : l'Asie et l'océan Pacifique est devenu le centre de la compétition internationale ; la Chine tire profit de l'embourbement des Etats-Unis en Irak et Afghanistan pour y renforcer sa présence ; pour demeurer la première puissance mondiale, les Etats-Unis devraient empêcher la Chine de gagner plus de terrain ».

Pour Obama, la Chine reste le seul adversaire capable de prendre le relais en tant que première puissance du monde. La Chine est déjà le second principal partenaire commercial de l'Amérique (après le Canada) et son plus grand fournisseur de marchandises importées.

Initialement appelée le « pivot asiatique », avant d'être rebaptisée le « rééquilibrage » de cette région, la nouvelle stratégie soutient que la région Asie-Pacifique est devenue un facteur-clé de la politique mondiale, avec près de la moitié de la population mondiale et... « bon nombre des principaux moteurs de l'économie mondiale » (dixit Hilary Clinton).

Le nouveau redéploiement passe par une coopération accrue avec les pays qui entourent la Chine, y compris un accroissement de l'aide militaire au Japon et aux Philippines ; l'intensification des contacts diplomatiques avec la Birmanie, l'Indonésie, la Malaisie, le Vietnam et d'autres pays qui sont dans l'orbite économique de Pékin ; une ouverture militaire vers l'Inde ; et la conclusion d'un accord commercial majeur, le Trans-Pacific Partnership (TPP), qui inclut la plupart des



Par Ammar Belhimer  
ammarbelhimer@hotmail.fr

pays de la région mais exclut la Chine.

Il se dessine ce que l'historien Paul Kennedy Yale appelle une « surextension impériale » après la présidentielle de 2016. Le regain d'hégémonisme ira dans l'une des deux directions suivantes : une victoire démocrate dirigée par Hillary Clinton mettra l'accent sur la Chine comme la plus grande menace à long terme du pays, tandis qu'une victoire des républicains consacrera sans doute la Russie comme l'ennemi numéro un, avec en perspective « une atmosphère sombre et imprévisible de guerre froide, la suspicion, la démonstration de force, et les crises périodiques ».

Un accent renouvelé sur la Chine impliquerait le déploiement de forces navales et aériennes américaines supplémentaires dans le Pacifique et un risque concomitant d'un affrontement armé autour de la présence militaire de la Chine élargie à l'Est à la partie méridionale de la mer de Chine.

« En bref, les options pour la politique mondiale américaine post-2016 pourraient être caractérisées comme étant soit sombres et chaotiques soit encore plus sombres (...) Les besoins domestiques comme la santé, l'éducation, les infrastructures et l'environnement vont en pâtir, alors que les perspectives pour la paix et la stabilité du climat seront repoussées », conclut Michael T. Klare.

On savait depuis Marx qu'avec l'âge, le capitalisme va droit au suicide, mais pas à si large échelle et à cette vitesse...

A. B.

(\*) Michael T. Klare, *Russia or China ? Washington can't decide who's a bigger threat*, *The Nation*, 30 juin 2015.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**POUSSE AVEC EUX !**

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



Maroc ! Enfin un accord sur la Libye : finalement, Tripoli ne sortira pas de la...

... Zone euro !

Pour ceux qui ne comprennent pas ma langue «maternelle» l'algérien, le titre de cette chronique, traduit littéralement, veut dire «la guerre est ruse et trahisons». Et la dernière sortie physique de l'islamiste Mokri en direction du Palais d'El-Mouradia en est une preuve flagrante. Les islamistes ont cet adage hérité des «invasions» inscrit dans leurs gènes. Les Frères musulmans n'ont ni «dine ni mella». Aucune doctrine réelle. Sauf celle de l'entrisme, quelle que puisse être l'outrance utilisée pour arriver à leurs fins. Moi, à la limite, je m'en fous des tribulations de l'étrange Monsieur Mokri dans les bureaux du chef de cabinet de Abdekka. Je n'attends rien du MSP. Je ne suis surpris de rien face au comportement des frères à barbes et à costumes. Par contre, j'ai une pensée «émue» pour mes amis démocrates et républicains de la coalition de l'opposition. Je n'irais pas jusqu'à verser une larme sur leur sort aujourd'hui, mais tout de même ! Dans ma tête défilent encore en boucle des images «fortes» de leur fameux congrès de Zéralda. Mon Dieu qu'est-ce qu'on s'est embrassé ce jour-là, entre laïcs et islamistes, entre démocrates et anciens coupeurs de poteaux, et même coupeur de têtes pour au moins l'une des guest-stars du djihad présente

**El harbou khidaâ !**

ce jour-là à cette kermesse de la fraternité incestueuse. On s'est embrassé partout, sans rechigner, sans même se plaindre que les poils du voisin vous blessent au sang les joues. Ah ! Cette illusion de pouvoir pactiser avec l'islamisme ! Elle a traversé toutes les époques de ce pays, l'Algérie. De Gaulle l'a eue. Ben Bella l'a eue. Boumediène l'a eue. Chadli l'a eue. Le HCE l'a eue. Boudiaf l'a eue. (eh ouais !). Zeroual l'a eue. (re-eh ouais !). Et bien évidemment, Abdekka l'a non seulement eue, mais il en a fait carrément une doctrine ! Avec, à chaque fois, au bout, le même résultat : un entubage en règle ! La religion musulmane enseigne, entre autres, la loyauté. Et c'est l'une des règles la moins respectée par les... islamistes ! Ils n'ont et n'éprouvent de loyauté qu'envers le couloir, court, long, médian qui les emmènera, à coup sûr, vers le Palais. Un jour, bien sûr, ils peuvent «accidentellement» prendre le chemin inverse, du palais vers le dehors. Mais ce que n'ont pas compris mes amis de la coalition de l'opposition, ou que certains d'entre eux feignent de ne pas comprendre, c'est qu'une fois dehors, mis hors du Palais, les islamistes ne font qu'un seul et même rêve. Pas celui du baiser mortel aux démocrates illusionnés. Non ! Pensez-vous ! Ils ont dépassé cette étape puérile. Ils rêvent tout simplement de réemprunter le fameux couloir. Dans le «bon» sens cette fois-ci ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.